

L'automne des gentilshommes. Noblesse d'Aquitaine, noblesse française au Siècle des Lumières

Pierre Serna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2018>
DOI : 10.4000/ahrf.2018
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005
Pagination : 183-185
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Pierre Serna, « L'automne des gentilshommes. Noblesse d'Aquitaine, noblesse française au Siècle des Lumières », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 340 | avril-juin 2005, mis en ligne le 20 avril 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2018>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'automne des gentilshommes. Noblesse d'Aquitaine, noblesse française au Siècle des Lumières

Pierre Serna

RÉFÉRENCE

Michel FIGEAC, *L'automne des gentilshommes. Noblesse d'Aquitaine, noblesse française au Siècle des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2002, 377 p.

- 1 Le texte présenté par Michel Figeac est la publication de sa thèse pour l'habilitation à la direction de recherches. C'est tout d'abord un outil précieux pour tous ceux qui travaillent sur la noblesse au XVIIIe siècle, tant par ses aspects historiographiques, méthodologiques, que par son apport historique à la connaissance du second ordre.
- 2 Tout au long de l'ouvrage, l'auteur explique la conjoncture nouvelle qui, depuis une vingtaine d'années, a vu des monographies régionales, des biographies, des études comparées, venir combler une lacune précédente, en grande partie due au discrédit ou aux clichés réducteurs qui associaient la noblesse à tout un héritage négatif lié à l'Ancien Régime dans ce qu'il pouvait véhiculer de plus rétrograde et de conservateur du point de vue social.
- 3 Roland Mousnier, François Bluche, Robert Forster, Guy Richard, et Jean Meyer d'abord, Jean-Marie Constant, Jean-François Solnon, Arlette Jouanna, Robert Descimon, Guy Chaussinand-Nogaret, Monique Cubells ensuite, pour ne citer que quelques-uns des historiens mentionnés, plus récemment François-Joseph Ruggiu, Michel Nassiet, Olivier Chaline, Natacha Coquery, ont par leurs études et leurs propositions de recherches, considérablement agrandi le champ des connaissances mises à notre disposition.
- 4 Ainsi à l'idée d'un ordre fédéré par une même pensée et uni dans la même conception de la société et de ses valeurs, ou bien, au présumé d'un ordre forcément clivé entre la robe et l'épée, entre la ville et la campagne, s'est substituée une image plus nuancée

et plus complexe à saisir. La noblesse ne peut être abordée qu'au travers de son éclatement et de sa dispersion. Tous les états, tous les statuts, tous les niveaux de richesse, toutes les attitudes finissent par donner l'idée d'un groupe à ce point divers, qu'il apparaît comme un ordre en miettes, dont on perçoit, au travers de ses mille nuances, le danger de dispersion et de dissolution le moment venu de la crise et de l'épreuve révolutionnaire.

- 5 La noblesse est donc plurielle. Pire même, elle est divisée et présentée en tant que telle dans des grands écarts de situation qui rendent presque étrangers les nobles de Natacha Coquery qui meublent leur hôtel dans le Marais et les nobles indigents chers à Michel Nassiet. « Groupe protégée », la noblesse se présenterait en 1789 dans ses divisions.
- 6 Le second constat établi par l'auteur repose sur la spécificité de l'histoire de ce groupe et des sources qu'il peut encore offrir. Par delà la richesse des archives départementales ou nationales, un investissement des archives privées, quand cela est possible, offre encore de belles perspectives de recherches. Les registres de recettes et de comptes, les actes notariés, les correspondances, permettent de reconstruire les destins familiaux, de reformuler la cohérence des structures lignagères afin de comprendre l'importance des inter-relations, des réseaux de parenté et des systèmes de protection, cœur du fonctionnement de la sociabilité nobiliaire. Il faut, afin d'avoir accès à ces fonds privés, bien connaître son terroir et privilégier la monographie régionale.
- 7 C'est dans ce domaine qu'excelle Michel Figeac et les chapitres sur les nobles des sénéchaussées de Bordeaux, de Livourne, de Bazas, et de Castelmoron d'Albret demeurent les plus captivants de l'essai. Dans ces pages consacrées à la noblesse d'Aquitaine, la description du mode de fonctionnement de la réussite de cette noblesse dans ses châteaux viticoles offre de beaux développements. Le portrait de Nicolas Alexandre de Ségur, l'homme le plus riche du Médoc, donne à voir l'intégration heureuse d'une noblesse à l'élan de prospérité que connaît Bordeaux à la même époque, toute tournée vers les Antilles et le commerce européen. Le noble agronome, apparaît ici point seulement dans sa capacité à introduire la modernité à la campagne, mais dans sa faculté à mettre en valeur et à transmettre un patrimoine consacré à la spécificité de la viticulture, comme les Lur Saluces le prouvèrent dans le domaine d'Yquem.
- 8 Dans d'autres régions de France les exemples abondent de seigneurs soucieux de la gestion plus rigoureuse de leurs biens fonciers et de l'amélioration des cultures. À ce propos, Michel Figeac nuance le phénomène de réaction nobiliaire en suggérant que les enquêtes sur les terriers avaient pour but le plus souvent, malgré leurs effets négatifs sur la communauté, de clarifier une fois pour toutes les devoirs de chacun bien plus qu'elles ne correspondaient à la seule volonté de taxer toujours davantage les paysans. Est-ce la défense d'une intégration heureuse de la noblesse au modèle économique dominant du XVIIIe siècle ? Le tableau proposé - c'est son grand mérite - se veut nuancé. Certes, les réussites furent nombreuses, mais dans quelle mesure sont-elles la marque spécifique de la noblesse ? Amateurs, dilettantes éclairés, curieux, les nobles-fermiers le furent, mais peu souvent ils se comportèrent en spécialistes de systèmes technique et agronomique, comme le suggère avec justesse la conclusion du chapitre consacré au dynamisme économique de l'Aquitaine.
- 9 Viennent enfin les chapitres consacrés à la question politique. Comment ne pas évoquer la « tradition de la contestation » de la part du second ordre, encore davantage

lorsqu'il est localement stimulé par une plume aussi prestigieuse que celle de Montesquieu. Pourtant, là encore, l'auteur attire son lecteur sur une prudence méthodologique bien venue au moment d'étudier les bibliothèques. Si les livres n'ont pas fait la Révolution, l'inventaire des bibliothèques ne fait pas non plus la sédition. Peut-être faudrait-il rechercher dans le tournant des années cinquante, la façon dont la noblesse a réinvesti la réflexion autour d'une régénération d'une monarchie tempérée, telle que les membres des Parlements la conçoivent. Cela suffisait-il à fédérer la noblesse et à lui donner une visibilité dans le champ public tel qu'il émergeait ? L'auteur lui-même en doute. Certes, la noblesse est un ordre plus ouvert qu'on ne l'a affirmé. Les travaux d'Olivier Chaline l'ont démontré pour la Normandie, et, comme il est pertinemment souligné, dans bien des provinces la noblesse est en voie de « gentryfication », par son mode de vie, par la recherche de nouvelles valeurs, lorsque l'honorabilité remplace l'honneur, sans être encore le talent... Faut-il en conclure avec Guy Chaussinand-Nogaret que la noblesse était sur le point d'accepter toutes les réformes à venir en 1789 ? « En réalité la situation nous apparaît singulièrement plus complexe [souligne fort justement Michel Figeac] et une analyse des cahiers de doléances ne doit pas être séparée de l'étude des séances qui ont précédé la rédaction, car elles révèlent bien souvent l'ampleur des clivages » (p 326). Peut-être la clé de lecture des cahiers de la sénéchaussée d'Agen donne-t-elle une piste d'interprétation, lorsque les nobles acceptent l'abandon de leurs privilèges à la condition de ne point voir s'éteindre leur distinction... paradoxe constitutif de la noblesse, qui renvoie à la complexité des systèmes de classement sociaux. Longtemps l'histoire de la noblesse a été pensée comme l'histoire d'un groupe qui se voulait supérieur et qui cultivait sa « hauteur » symbolique, peut-être grâce aux suggestions de Michel Figeac faudrait-il orienter différemment les recherches sur la noblesse et s'interroger non plus de façon verticale, mais de façon horizontale en se posant la question de la « différence » dans une société d'Ancien Régime. Être noble au fond n'est pas être supérieur, mais c'est être différent, autre, Autre. Mais en ce XVIIIe siècle, période de découvertes et de naissance de l'anthropologie, l'autre est en passe de devenir l'étrange, l'étranger, et n'est-ce pas ce qui arrive à la noblesse à partir de 1789, lorsque sa distinction l'exclut de la nation en train de se construire ?

- 10 Deux regrets à la fin... *quid* de la noblesse dans l'appareil d'État dans la seconde moitié du XVIIIe siècle ? Comment se construit une culture du service du public dans le second ordre, qui lie méritocratie et honneur nobiliaire ? Mais aussi *quid* de la noblesse en Révolution ?
- 11 Certes, ce n'était pas le propos de l'ouvrage fort stimulant de Michel Figeac, pourtant si l'on ne l'a pas mal suivi, une nouvelle idée est suggérée en fin de lecture : la Révolution, paradoxalement, n'aurait-elle pas inventé la noblesse ? Ainsi éclairé, le parcours d'un d'Antraigues si bien brossé ne révélerait pas l'incohérence d'un opposant à la monarchie avant 1789, défenseur acharné du roi après 1789, mais aurait le mérite d'exposer combien le renversement de l'Ancien Régime avait servi de révélateur à cette idée encore à approfondir du lien entre la logique monarchique et l'existence d'une noblesse...
- 12 Un des plus fins penseurs en action de la Révolution usera ses forces à démontrer que la noblesse est nécessaire à la construction d'une dynastie et qu'une dynastie ne peut se fonder sans une noblesse. Il ne cessera de le répéter à Las Cases au moment de lui dicter

ses Mémoires, tout en se moquant des quartiers de noblesse de son compagnon d'infortune...